

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n°7



*Vous êtes les athlètes du Christ !
Vous êtes les constructeurs d'une Eglise plus belle
et d'un monde meilleur !*

(Le PAPE FRANCOIS aux JMJ Rio de Janeiro, 27 juillet 2013).

SOMMAIRE

P.2 : TEMOIGNAGE « Moi, Obio, jeune malienne » – par Sr G.Muller

P.4 : ECHOS des JMJ 2013

P.7 : MONGOLIE : création d'une école maternelle

P.8 : SOPHIE & INGRID ... LE VOLONTARIAT ET APRES ?

P.10 : SIMON PIERRE avec les enfants de la rue au SALVADOR.

P. 13 : WE RELECTURE d'expérience à Lyon.

P. 16 : BREVES



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Bé Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69



Moi, Obio, jeune malienne...

Dans la lettre n°6, nous avons fait connaissance avec Obio, qui nous parle de son pays, de son village de TOUBA. Nous poursuivons la lecture de son témoignage... le témoignage d'une vie très simple mais aussi très ouverte sur l'avenir...

A côté du Centre, les sœurs ont aussi ouvert une **ECOLE D'ALPHABETISATION.**

C'est là où je suis et je suis très contente. Nous sommes aujourd'hui 63 élèves dans quatre classes. Au premier niveau, on nous apprend à lire et à écrire les sons simples, ainsi que le calcul. A la fin du second niveau, nous savons lire et écrire correctement le français. Je ne t'ai pas dit mais ici, on parle le bô car nous sommes de la région des Boré. Seuls, les plus âgés parlent le français couramment. Nous savons aussi faire des additions et soustractions à retenues, etc...

Cette année, plusieurs élèves de l'alphabétisation ont réintégré la troisième année de l'école primaire et sont tous parmi les premiers de la classe. Pour ceux qui sont plus grands comme moi, nous pouvons suivre le troisième ou quatrième niveau ainsi, nous serons réintégré si nos parents ne veulent pas ou ne peuvent pas payer l'école.

Pour beaucoup d'entre nous les enfants de l'alpha, nous n'avons jamais été à l'école. Il y a plusieurs raisons. Une des raisons, est que nos parents n'ont pas les moyens de payer l'école surtout que notre famille

compte de nombreux enfants. Une autre raison est que nos parents ne voient pas l'importance de l'école, alors pourquoi payer ? La troisième raison est que nous devons travailler et nos parents ne veulent pas nous envoyer étudier. L'école de l'alpha coûte 100 FCFA par mois, soit 500 FCFA pour l'année, même pas un euro ! Les classes d'alpha travaillent de 8h à 12h, de décembre à mi-mai. Ainsi, nous pouvons travailler aux champs.

Les sœurs ont aussi d'autres activités. Elles ont un **DISPENSARE.**

Beaucoup de monde vient des villages environnants. Depuis trois ans, un jeune docteur est présent. Il est assisté par trois matrones et un vaccinateur. Les matrones sont des femmes qui ont suivi une petite formation médicale.

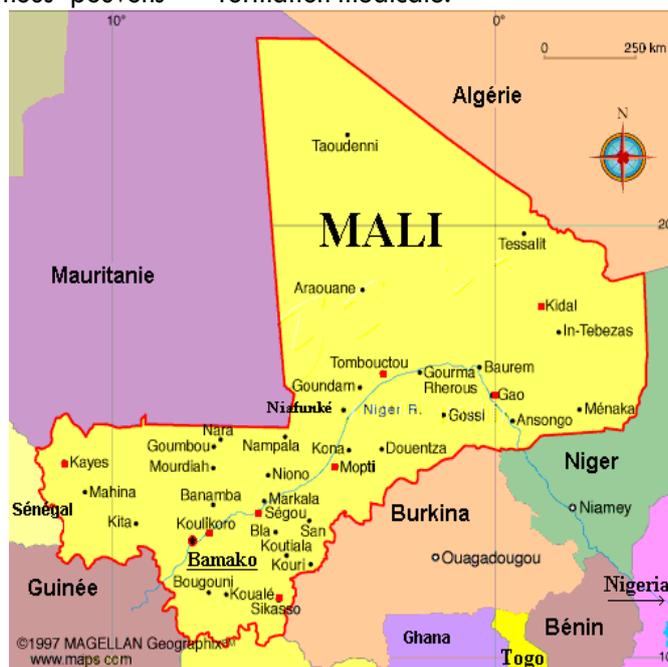
Le dispensaire ouvre ses portes le matin essentiellement. Dans l'après-midi, il y a toujours une garde. Le prix de la consultation est de 250 FCFA soit 35 centimes d'euros. Les maladies les plus fréquentes sont le paludisme, la fièvre typhoïde, la malnutrition chez les enfants, les diarrhées, les morsures de serpents ou de scorpions ainsi que d'autres maladies. Les médicaments existent. Les gens doivent les payer. Cela revient à peu près entre 1000 et 4500 FCFA soit 1,5€ à 7€. Parfois, nous n'arrivons pas à payer sur le champ et le dispensaire nous propose des facilités de paiement.

A côté, il y a la **MATERNITE.** L'an dernier, 330 bébés y sont nés !

Le prix d'un accouchement est de 1000 FCFA, soit 1,5€ en plus de quelques médicaments. Les bébés naissent dans de bonnes conditions. Ils ne meurent plus et leurs mamans non plus. Quand j'étais petite, j'ai vu une jeune femme française à la maternité. Elle s'appelait Emilie et elle aidait les mamans à mettre les bébés au monde. Elle était « sage-femme » aussi en France.

Les sœurs organisent aussi des **ACTIVITES EXTRA-SCOLAIRES** le mardi et le mercredi après midi.

Sœur Geneviève prend tous les élèves de la 2^{ème} à la 4^{ème} année. Elle les aide surtout pour la lecture. Cela se fait pendant une heure environ puis le reste du temps, Sœur Geneviève prend chacun des enfants





individuellement et les autres peuvent lire, jouer avec les puzzles, faire des jeux de mots, etc...

Le dimanche après midi, à l'école primaire, il y a beaucoup de bruit ! Il faut dire qu'environ 250 enfants et parfois davantage, sont là présent pour ce qu'on appelle, l'ORATORIO. Nous avons un temps de rassemblement avec de petits chants, des jeux, puis une heure d'activités selon notre âge. Tu peux faire du bricolage, du théâtre, de la danse, du crochet, de tas de choses. Nous faisons aussi des jeux. A la fin de l'après-midi, nous nous réunissons tous pour le mot du soir et la prière.

Sœur Adriana part plusieurs jours pendant la semaine pour donner une formation aux collégiens des villages environnants. Elle rencontre aussi les femmes à qui elle donne des conseils et parfois une petite formation sur les choses de la vie. Les sœurs font aussi de la catéchèse à l'école primaire et au collège.

J'ai oublié de dire que mon papa est griot, c'est une catégorie de personnes.

Il joue de la musique et il tisse. Je suis fière d'être griotte. A la maison, nous sommes sept frères et sœurs. Seul, mon grand frère va à l'école.

Chez nous, il y a deux saisons essentiellement : la saison des pluies de mi-mai à mi-septembre et la saison sèche.

Pendant les mois de juillet et surtout août, nous avons de très grosses pluies. Parfois, certaines routes sont inondées et nous ne pouvons pas passer. Certaines maisons sont isolées.

La saison sèche se divise en trois parties : un temps sec et chaud, puis la saison de l'harmattan en décembre et janvier, très sèche avec beaucoup de vent. Là, il fait froid. La température peut descendre jusqu'à 7° la nuit. Et de nouveau, il y a une saison très sèche et très chaude avec des températures parfois supérieures à 50°.

Je voulais te dire que j'aime la vie et que je la veux belle. Je voudrais aussi que tous les enfants aillent à l'école pour devenir quelqu'un. Merci de nous aider.

Obio, ta nouvelle amie du Mali.

*Document transmis par
Sœur Geneviève MULLER,
missionnaire en Afrique de l'Ouest
depuis dix ans.*

BRESIL...

A Bel Horizonte, les volontaires se mobilisent !!!

Les 31 août et 1^{er} septembre derniers, 30 volontaires Vidès de différentes villes de l'Etat : Minas Gerais, Bel Horizonte, Contagem, Barbacena, Itauna, Divinópolis et Nova Lima, ont achevé la troisième étape d'un projet de solidarité dans une communauté rurale des environs de Bel Horizonte.

De nombreuses activités originales et conviviales ont été réalisées avec les femmes du village afin de renforcer leur sens de l'entrepreneuriat, en particulier dans la vente des fruits. Des ateliers avec les enfants leur ont permis d'approfondir l'histoire de leur pays, de leurs terres. Les jeunes gens quant à eux, ont organisé des cours de danse. Les volontaires ont également visité les familles de la région et organisé un petit marché pour financer le camp baptisé « convidês ».

Ce camp a permis de constater que ce projet avait aidé les femmes de la région à prendre de plus en plus conscience de leurs droits. Elles ont même commencé à exiger des autorités locales et de la communauté, l'application effective de ces droits. La joie des volontaires et de la déléguée Sœur Marie Neuzza n'était pas dissimulée en voyant la réalisation de leur objectif.

Le « convidês » est aussi un lieu de formation non négligeable d'autant que cette année, il a été enrichi par la rencontre avec le Pape François à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio. Cette expérience d'Eglise a donné au groupe une force nouvelle pour continuer courageusement le chemin de la solidarité au quotidien.

La foi et l'engagement...

ça ne se vit pas qu'aux JMJ !

Les JMJ ... Il y a ceux qui ne raffolent pas de ces grands rassemblements et il y a ceux qui « adorent » !...Il y a tout ce qu'on en dit parfois sans savoir. Il y a des choses incroyables, comme ceci qui a été prouvé : le taux de criminalité est toujours assez important à RIO mais, pendant la période des JMJ, le taux était à zéro ! Du jamais vu !

David VIAGULASAMY, Anne-Florence PERRAS et Vincent GRODZISKI, sdb, ont eu la chance de vivre les JMJ de cet été comme délégués du Mouvement Salésien des Jeunes de France et Belgique-« sud » et ils en ont été marqués!

Vous avez sans doute pu lire leurs témoignages sur www.don-bosco.net ! Mais ils n'étaient pas seuls ... Partout en France et en Belgique, des jeunes ont été profondément touchés par ce qu'ils ont vécu et ont eu des initiatives originales et généreuses pour donner une suite à ce temps fort et pour aider d'autres jeunes à savourer la vie que Dieu nous donne !



construite sur le roc, ton chemin sera joyeux, parce que tu rencontreras beaucoup d'amis qui marchent avec toi. Mets la foi, mets l'espérance, mets l'amour ! »

BENEDICTE CHEVALIER est partie un mois avec le Vidès en 2009 à LUBUMBASHI (RDC). « Autrefois », elle a passé quelques années à l'internat Don Bosco de Ganshoren et aujourd'hui, elle étudie pour devenir enseignante ... tout en faisant partie du « Don Boskot » de Louvain-la-Neuve, en Belgique. Avec une vingtaine de jeunes qui ont participé aux JMJ de Rio, elle a organisé un Salon de l'Engagement qui a été ... une réussite !

Les JMJ ? Tout sauf un beau feu de paille !...

« Quand un bon plat se prépare, disait le PAPE FRANÇOIS à Rio, si tu vois qu'il manque le sel, alors tu y mets du sel ; s'il manque l'huile, alors tu y mets de l'huile... 'Mettre', c'est placer, verser. Il en est ainsi dans notre vie, chers jeunes ; si nous voulons qu'elle ait vraiment sens et plénitude, comme vous-mêmes le désirez et le méritez, je dis à chacun et à chacune d'entre vous : 'mets la foi' et ta vie aura une saveur nouvelle, elle aura une boussole qui donne la direction ; 'mets l'espérance' et chacune de tes journées sera illuminée, ton horizon ne sera plus sombre, mais lumineux ; 'mets l'amour' et ton existence sera comme une maison



Bénédicte :
« Ne me dites plus jamais que les jeunes ne s'engagent pas ! »

« Vendredi 27 septembre. 15h. Ca y est, l'équipe est en place.

Nous sommes une vingtaine de jeunes aidés d'adultes de la Pastorale des jeunes du diocèse à nous être agités durant toute la matinée sur les quatre étages de

l'école Martin V à Louvain-la-Neuve pour accueillir deux cents jeunes chrétiens belges. Je me réjouis de vivre cet après-midi avec eux.



L'objectif de cette journée est de se tourner vers l'avenir et de répondre à l'appel du pape qui, au terme des JMJ, nous a « envoyés pour servir et faire des disciples » ; nous souhaitons de tout notre cœur accomplir en partie cette mission en lançant nos frères croyants témoigner, eux aussi, de leur foi !

Durant la louange, je retrouve la joie de prier en chantant comme nous le faisons aux JMJ ! Il n'y a pas qu'au Brésil que nous prions avec tout notre cœur, nous pouvons le faire ici aussi.

La joie de grandir dans l'accomplissement d'un projet ...

Le temps de partage nous permet

de réfléchir au sens du mot « missionnaire ». Comment vais-je donner ce que j'ai reçu cet été ? Pour moi, la réponse est dans l'engagement ! Le pape nous a bien dit de nous engager sans cesse pour l'Eglise. J'espère qu'avec le temps investi pour mettre cette journée sur pied, d'autres jeunes pourront également trouver une place, un talent à mettre au service des autres pour connaître la joie de grandir dans l'accomplissement d'un projet !

18h. Le Salon de l'Engagement est lancé.

Les jeunes passent d'un étage à l'autre pour aller à la rencontre de tous les témoins possibles et imaginables : des animateurs de camp, des volontaires partis à l'étranger (merci, Pierre, d'avoir témoigné de ton expérience Vidès récente au Cameroun !), des responsables de groupe de prière, des congrégations religieuses, des chrétiens engagés dans les médias, les enjeux bioéthiques, les pastorales diocésaines, les kots-à-projets et les paroisses, des bénévoles qui restent auprès des malades, des handicapés, des sans-abris, des personnes âgées, des enfants défavorisés...

Le pape François nous a fait entendre combien nous avons tous une place et une responsabilité dans le monde en tant que chrétiens. Il nous a dit combien il comptait sur nous ; il nous a invités à aller à la rencontre du plus pauvre. Par cette journée, nous

avons été sensibilisés à l'importance de cette mission ! Et cela, grâce aux témoins qui sont venus parler avec nous et nous ont proposé des moyens concrets pour « aller, sans crainte, pour servir ! ». Ils ont nous transmis un très beau message d'engagement ; merci à chacun d'eux.

Notre Eglise est avant tout pleine de vie !

Mon ami Tanguy et moi regardons le spectacle, nous voyons tous ces groupes venant de partout en Belgique, et nous pensons tout bas qu'il y a véritablement de nombreux jeunes investis dans leur foi ! Ne me dites plus jamais que les jeunes ne s'engagent plus. Ils sont là, devant nos yeux et c'est à ce moment précis que je me dis que notre Eglise est belle. Elle paraît parfois maladroite et exigeante, mais elle est avant tout pleine de vie.

Nous sommes deux cents pour le repas. Durant ce temps, je prends un moment pour m'arrêter, je ferme les yeux et je me sens précisément comme au Brésil, à Goiás où nous avons vécu trois grandes journées de fête. Tout m'y fait penser : la foule, le repas, l'ambiance, les rencontres, les rires ! Je n'ai donc pas rêvé, ce que j'ai vécu durant la fête diocésaine de la pastorale de Goiás était bien réel et je peux même ressentir cette paix ici !



Lorsque se clôture la soirée, un grand moment de joie et de danse envahit le cœur d'une grande partie d'entre nous. Je n'oublierai jamais ce moment ; nous étions tout simplement heureux de retrouver nos amis dans une ambiance aussi chaleureuse. Pour moi, Dieu était au centre de cette joie.

En discutant avec les jeunes présents, je découvre le soir même déjà combien de nombreux jeunes veulent, eux aussi, participer à une activité de service et de prière durant l'année, parmi celles qui leur ont été proposées durant l'après-midi.

La foi ne se vit pas qu'aux JMJ, elle doit être le pilier de notre vie et pour cela, il faut pouvoir recharger les batteries plus d'une fois par an !

Nous avons pu voir combien tout cela est possible en Belgique en voyant tant de groupes chrétiens qui nous ont invités à nous engager avec eux. C'était une belle façon de donner sens aux JMJ que nous avons vécues ! »

Sœur Bénédicte Pitti
9 Octobre 2013

PHOTOS :

p.4 :

1. Bénédicte et son groupe à Copacabana.
2. Le Pape François parlant à un enfant

p.5 :

1. Bénédicte en compagnie d'un ami
2. L'équipe qui a préparé le Salon de l'engagement

p. 6

Lors du Salon de l'engagement à Louvain-la-Neuve.



Je n'ai jamais été plus seul que je ne suis.

Les autres, c'est nous!

Il fait nuit mais je voudrais que ce soit déjà lundi et les autres avec moi pour faire la ville, les autres fermés sur eux-mêmes qui s'ouvrent au soleil comme des fleurs quand ils se réveillent, s'habillent, quand ils sortent, partent, arrivent les anges-vautours nous ressemblent et nous renvoient notre propre image comme des miroirs parce que

Les murs s'écroulent au souffle d'une idée,
Allah comme Jésus à l'église ou dans une mosquée, et les autres, c'est nous.
Mais ici sur le même chemin, lâches héros, nous laissons derrière nous se briser des liens qui nous attendent et se demandent pourquoi ils naissent si c'est pour mourir vite.

Hirondelles ou feuilles d'Afrique, ils nous sourient avec mélancolie, et nous sommes tous victimes et bourreaux ; de toute manière, tôt ou tard, les autres, c'est nous.

Quand ils chantent, quand ils pleurent, les autres, c'est nous.
Nous qui habitons les déserts confortables de nos appartements et de notre tranquillité, loin des autres.
Mais de toute manière, tôt ou tard, les autres, c'est nous.

En ce monde désormais petit, les autres c'est nous, parmi les indios et les hindous, enfants des pharmacies et des hôpitaux qui n'y arrivent plus, familles d'ouvriers licenciés par les machines, et Tsiganes de l'Est dans les réserves des périphéries, nous sommes tous victimes et bourreaux ;

Quand ils tirent des coups de feu, quand ils espèrent, les autres, c'est nous.

G. Bigazzi, G. Tazzi



Mongolie

Les sœurs salésiennes ouvrent leur première école maternelle !



Le 2 septembre dernier, à ULAANBAATAR, capitale de la MONGOLIE, une étape du songe de Don Bosco s'est réalisé en cette terre du bout du monde ! En effet, après des années de recherche et de préparation, les sœurs salésiennes ont enfin pu ouvrir une école maternelle dans la banlieue.

A 10h, la maison se remplit des voix de 85 enfants âgés de 3 à 5 ans et de leurs parents. C'est la rentrée des classes !

On commence par le chant traditionnel de l'hymne national, puis après la présentation des enseignants par la directrice, Sœur Marie Dominique CHANG, l'assemblée écoute Monseigneur Wenceslao PADILLA ainsi que la Provinciale Sœur Cécilia CHOI.

Chaque enfant écoute sagement et patiemment les discours puis reçoit un petit sac à dos. Après les incontournables photos, chacun rejoint sa classe sous l'œil attendri et parfois humide de ses parents !

C'est un évènement important pour les salésiennes que cette mission en Mongolie...mais pourquoi ?

Début juillet 2012, l'Église mongole fête ses vingt ans de présence

L'Église en Mongolie commence le 10 juillet 1992 avec l'entrée des trois premiers missionnaires catholiques, appartenant à la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie car c'est seulement en 1991, que le gouvernement du pays avait sollicité l'aide de l'Église Catholique, en raison de son engagement au service des

jeunes et des pauvres. Cela lui confère le droit de venir travailler dans un pays qui, pendant 70 ans, n'avait pas entendu parler de l'Évangile, et où n'existait aucune communauté locale ni aucune structure.

À présent, en Mongolie travaillent 81 missionnaires catholiques, provenant de 22 pays différents et de 13 congrégations, parmi lesquels les sœurs et frères salésiens. D'un nombre proche de zéro en 1992, les catholiques sont maintenant arrivés à plus de 800 fidèles baptisés.

Mais...Don Bosco n'avait-il pas rêvé de la lointaine Mongolie?

Bien sûr que si !!! Il avait dit un jour à don Lemoyne : « *Quand il arrivera que les Salésiens seront en Chine, des deux côtés du fleuve qui passe non loin de Pékin!... tu sais, une œuvre sur la rive gauche qui fait partie du Grand Empire, l'autre sur la rive droite qui fait partie de la Tartarie (ancien nom de la Mongolie). Oh! Quand ils iront à la rencontre des*

gens pour leur serrer la main... ce sera une gloire pour la congrégation! Mais le temps est entre les mains de Dieu » (Memorie Biografiche, XVIII, 74).

Les Salésiens arrivent donc en Mongolie en 2001. Ils ouvrent à Ulaanbaatar, une école technique, un oratoire et une maison d'accueil où sont hébergés 70 enfants des rues. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans un océan, mais c'est un signe d'espoir pour les jeunes. Les sœurs salésiennes ouvrent une communauté en 2002 avec trois sœurs coréennes. Elles commencent tout de suite leurs activités éducatives auprès des filles.

À ULAANBAATAR, on estime à environ 10.000 le nombre d'enfants sans maison qui luttent pour survivre. Ils ont quitté des situations familiales empreintes de violence et d'alcoolisme. Alors, ils se nourrissent de déchets et se réfugient dans les sous-sols et les étroits boyaux où sont installés les tuyaux du chauffage public pour résister au froid de l'une des capitales les plus froides du monde. C'est là une triste réalité en Mongolie dont presque 60% de la population n'a pas 30 ans.

Les enfants et les adolescents dont les Salésiens s'occupent apprécient l'hospitalité, l'enthousiasme et la générosité qui leur sont manifestés. Don Bosco est connu et accepté comme un père pour eux et son charisme touche les cœurs. (site FMA international et ANS)



LE VoLONTARIAT ? ...et après ?

Sophie et Ingrid habitent à Bruxelles. L'une est étudiante, l'autre logopède (orthophoniste). Toutes les deux ont accepté de partager leur témoignage, des années après leur volontariat Vidès.



« 13 septembre 2013... Quel magnifique moment pour écrire un témoignage sur le Vidès ! Confortablement installée dans mon appartement bruxellois, voilà maintenant un peu plus d'une semaine que j'ai défendu mon mémoire de fin de Master à l'Université Libre de Bruxelles, et ces petites vacances (sans soleil) sont l'occasion pour moi d'appuyer sur le bouton 'pause', de prendre un peu de recul sur ma vie, et d'envisager calmement les années à venir !

Le parcours scolaire, même s'il ne constitue pas nécessairement une priorité dans une vie, marque toutefois certaines grandes étapes. Pour moi en tout cas, cela a été très clair : j'attendais la fin de ma rhéto (terminale) avec beaucoup d'impatience, parce que je savais qu'enfin, j'allais pouvoir choisir moi-même mon avenir. Et pour lancer la machine, quoi de mieux qu'une année de volontariat avec le Vidès, en Argentine ?

Je me suis retrouvée dans une véritable famille.

Un projet attractif pour plein de raisons (expérience à double niveau, pour les jeunes argentins et pour le jeune volontaire, éducation réciproque, un accent sur le partage d'expériences plus que sur

de l'enseignement pur et dur,...), mais aussi parce qu'il me plongeait dans l'inconnu. Et ça, l'Inconnu avec un grand « i », c'était mon rêve d'adolescente ! Un inconnu un peu bizarre : vivre avec des religieuses !, un peu effrayant, ne connaître ni les gens, ni la langue, mais tellement attractif : les enfants, une autre

Une réalité qui ne correspond jamais à l'idée que l'on s'en fait !

Mon volontariat en Argentine m'a appris une quantité inimaginable de choses, tant sur le plan spirituel que social, concernant le monde, la vie et les enfants. Il m'a également ouvert les yeux sur une réalité qui, si on se l'imagine, nous, occidentaux, ne correspond jamais

SOPHIE CLEMENT, 5 ans après :

LE VIDES M'A OUVERT LES PORTES D'UN AVENIR QUI ME PASSIONNE ET ME SEMBLE JUSTE.

culture, d'autres habitudes. Ca fait tout drôle, aujourd'hui, de raconter ces premières peurs, parce que très vite, elles se sont dissipées : je me suis retrouvée dans une véritable famille, entourée de Sœurs qui auraient tout aussi bien pu être mes sœurs, qui baignaient dans un humour, une passion de la vie que je peux aujourd'hui reconnaître à toute salésienne du monde, entourée d'enfants qui auraient pu être mes petits frères et sœurs, dans un pays chaleureux et accueillant où, finalement, la différence que tu offres est plus importante que celle qui sépare.

Avec les salésiens et Don Bosco, on est chez soi partout. Et quel plaisir, je vous assure, de constater qu'une si grande famille puisse partager autant de valeurs et de « richesses » aux quatre coins du monde...



à l'idée que l'on s'en fait. Ainsi, ce n'est jamais facile de constater que certains enfants ont moins de chance que d'autres. Que la scolarité est un cadeau. Que les enseignants sont des héros. Que l'injustice est difficile à combattre. Que l'être humain est sans cesse attiré par des voies faciles et égoïstes. Mais il m'a également appris que la richesse n'est pas reliée au bonheur, que la simplicité permet à l'imagination de faire ses preuves, et que les partages entre cultures sont des plus beaux.

Des valeurs auxquelles les enfants d'argentine, les sœurs salésiennes, et le Vidès m'ont éveillées.

Me voici, 5 ans plus tard, après avoir défendu un mémoire portant sur la traite des êtres humains, la

tête pleine de connaissances universitaires, et le cœur toujours animé par ce souci du *juste*, cette confiance en l'Homme que je crois capable de faire advenir le meilleur de lui-même, et d'en faire profiter tout autre.

Déçue du Master en science politique que je viens d'achever et, je l'admets, un peu effrayée à l'idée de sauter le pas et de plonger dans la vie active avec tout ce qu'elle implique de responsabilités et d'obligations, j'ai choisi de poursuivre mes études pour une dernière année qui, je l'espère, sera à la hauteur de mes espérances. Pour ce Master complémentaire en droits de l'homme, l'idée est, cette fois, de m'ancrer dans un domaine qui pourrait bien être celui d'une vie... Avec une réflexion sur le terme

« droits de l'homme » et ses implications au sein de la communauté internationale mais aussi avec des études plus juridiques, concrètes et actuelles, ce Master sera, enfin, agrémenté d'une formation en coopération au développement durant le mois d'octobre.

On dirait qu'il y a encore du pain sur la planche ! Mais cela ne devrait pas être un problème, au contraire. Mes motivations sont claires, réfléchies, mûries, et basées sur une expérience personnelle, un souci de valeurs auxquelles les enfants d'Argentine, les Sœurs salésiennes, et le Vidès m'ont éveillée. Des valeurs qui, une fois qu'elles font surface dans une réalité aussi magnifique et savoureuse que celle de ce petit village argentin, Pedro Luro, ou

celle de l'internat de Ganshoren à Bruxelles, ne peuvent être refoulées et se doivent d'être mises en avant plan, quelle que soit la manière.

Si les mots me manquent pour agrémenter mon témoignage de toutes les couleurs, les sourires et les rires qui ont fait du Vidès « *mon Vidès* », il m'en reste suffisamment pour adresser mes remerciements les plus sincères au Vidès et à tous ceux qui y ont un jour contribué (Sœurs, enfants, parents, volontaires,) ou qui y contribueront, parce que, véritable école de vie, il m'a ouvert les portes d'un avenir qui me passionne et qui me semble juste. Je remercie le Vidès d'avoir participé à mon éveil du monde, à ma passion de l'homme, à ma fragile sensibilité, et à ma joie de vivre. »

INGRID HOONHORST, 9 ans après : EDUQUER, C'EST SORTIR HORS DE...

Déjà 9 ans que je suis partie à Madagascar avec le VIDES. 9 ans : une éternité ! Et pourtant il est des expériences qui marquent et qui colorent l'avenir.

Je repense à cette expérience alors que me voici maman d'une petite Lucie de 3 mois... Entre une recette miracle pour endormir son enfant en 2 temps 3 mouvements et

un massage anti-coliques (par ailleurs salvateurs !) me revient à l'esprit cette phrase d'introduction d'un livre écrit par Jean-Marie Petitclerc et lue à Betafo, petit village malgache : « *educere, c'est sortir hors de* ».

Trois mots, tout un programme.

Programme qui commence dès le début de la vie. Au sens littéral, accoucher n'est-ce pas « sortir hors de soi ». Accoucher ne serait-il pas le premier geste éducatif, le début de la quête d'autonomie ? Viennent ensuite tous les autres. Passés les premiers moments fusionnels, éduquer c'est essayer de lui permettre d'appréhender la nuit dans la confiance en s'endormant toute seule, c'est lui permettre de s'apaiser, c'est lui faire sentir qu'elle est un être unique en lui faisant prendre conscience de son corps, en la considérant comme un partenaire de communication, en lui donnant le programme de la



journée. Mais éduquer c'est avancer par étapes, c'est « sortir hors de » à petits pas et dans la confiance. Confiance que oui, tu arriverais à te faufiler dans ce tunnel et à venir au monde, que oui, tu sais têter, que oui, un jour tu feras tes nuits (!).

Faire confiance à son tout petit mais aussi se faire confiance dans sa mission de parent et ce malgré les tâtonnements et les erreurs inévitables. Et voilà que la fameuse formule du VIDES prend tout son sens : « S'éduquer en éduquant » ! 9 ans après mon expérience de volontariat à Madagascar, voilà qui n'a pas changé... « Eduquer, c'est sortir hors de », je tâcherai d'y penser demain, Lucie, lorsque je t'accompagnerai pour la première fois à la crèche.

Sœur Bénédicte Pitti
22 septembre 2013





Simon Pierre : Une journée avec les gamins des rues ...

SIMON PIERRE ESCUDERO, membre du « Mouvement Salésien des Jeunes » a effectué deux séjours au SALVADOR, pour accompagner les enfants des rues en lien avec les salésiens de Don Bosco. Il nous livre ici le témoignage bouleversant de son expérience de terrain.

Mardi 2 avril 2013

Alors que je marche en direction de la place, je vois Erick avec un autre que je ne reconnais pas.

Il est torse-nu, comme souvent. Ses cheveux noirs font de grandes bouclettes, d'une dizaine de centimètres. Son visage est clairement prononcé par un trop plein de colle à chaussure qu'il a sniffé : ses traits semblent abandonnés, comme endormis après une piqure anesthésique. Son jean est bien trop grand pour lui. Pieds nus, les ongles sont d'un noir poussiéreux travaillé depuis déjà de nombreuses journées. Il y a, à



ses pieds, une casserole pleine d'un mélange que je ne saurais identifier. On dirait qu'il y a des flageolets avec des morceaux

rouges vifs de je ne sais quoi. Erick veut la prendre avec lui mais en fait tomber la moitié.

Environ dix mètres plus loin, je rencontre Jefry, l'un des adultes qui traîne avec le groupe. Nous discutons quelques secondes. Il croise les bras, un bonnet sur la tête, imposant, presque pour montrer son aisance de chef. D'ailleurs, il se met soudain à « engueuler » Erick lorsqu'il voit qu'il embarque la casserole et qu'il en met partout. « *Je t'avais dit d'pas y toucher... Regarde c'que t'fais* » dit-il d'un ton agressif qui effraie Erick qui lâche tout et part de l'autre côté du carrefour. « *Ouais, on disait quoi déjà ?* », me dit-il en allant au milieu du carrefour sur l'herbe. Il me donne des nouvelles d'un peu tout le monde. Il m'évoque en particulier la mort d'Alex. Il est à la fois touché, et à la fois je comprends comme un : « *Qu'est ce que tu veux qu'on y fasse, la vie continue* ». Il ne se doute pas que 4 mois plus tard, lui aussi y passera, tué volontairement d'une pierre dans la tête pendant son sommeil. Après cinq minutes, il me dit qu'il doit y aller. Je profite du moment où il me redemande mon prénom pour lui demander comment s'appelle les deux autres. Il s'agit donc bien de Erick et Paulo, celui que je n'avais pas reconnu. Ses cheveux ont terriblement poussé ! Alors que Jefry part en direction du Parc Cuscatlán, il appelle les deux autres en leur faisant signe de discuter avec moi.



Erick évoque la mort d'Alex sans se douter que dans quatre mois, il y passera aussi !

Après cette introduction démontrant qui est le chef, je rejoins les deux autres qui se sont assis sur un vieux canapé. L'angle de la 25 Avenida Norte où se trouve une partie du Parking de l'hôpital Pro-familia a été aménagé à la manière du groupe de jeunes. Dans une société répressive faite « d'ordres », cela fait véritablement désordre. Le canapé est bleu-vert, usé et sali par le temps. Il a sans aucun doute été récupéré, comme tout ce qui compose leur campement de fortune. Les coussins du sofa ont disparu et le tissu déchiré laisse apparaître la structure en bois qui voit le jour sans que cela ne gêne le confort des deux jeunes, assis tranquillement, inhalant leur colle dans de vieilles bouteilles en plastique.

De chaque côté du sofa se trouvent deux matelas. A gauche, il s'agit d'un matelas deux places autant usé que le canapé poussiéreux, sur lequel sont posés quelques journaux quotidiens et des sacs en plastique, des bouteilles vides, et autres sortes de « poubelles » qui composent les rues de San Salvador. A droite se trouve un autre matelas, très peu épais, où Erick ira ensuite se coucher sur le dos tout en continuant à snifer, pour enfin s'endormir. En face du sofa, accroché entre deux arbres, prend place un semblant de hamac qui permet de passer quelques heures à l'ombre, à quelques centimètres de la route.

Un peu plus loin à droite, fument les derniers restes d'un feu improvisé. Sur le sol gisent toutes sortes de choses sans logique aucune : boîtes de conserve vides, une casserole pleine de nourriture qui semble avoir tourné au soleil, des papiers, des sacs en plastique etc...

Malgré le fait qu'ils soient fortement sous l'emprise de la colle qu'ils inhalent, je parviens à discuter avec eux.

Lacuna, la petite chienne de Paulo adoptée par tout le groupe est couchée en boule au pied de l'arbre au hamac. Elle est maigre, le pelage d'un brun clair, plus sale et plus fatigué que lors de mon dernier travail de terrain l'an passé. Après avoir senti la nourriture qu'elle délaisse, elle aussi se met à faire un petit somme. Et les pigeons prennent place en quête des miettes !

Ce campement n'existait pas l'an passé du moins pas à ma connaissance. Alors que Erick et Paulo étaient au début assis dans le sofa, ils semblent presque fiers de leur organisation. Ils sont chez eux. De mon côté, je doute de la stabilité d'un tel campement qui fait véritablement désordre. Je suis d'ailleurs étonné que la police ne se soit pas encore arrêtée.

Avant que les deux jeunes ne se soient endormis et malgré le fait qu'ils sont fortement sous l'emprise de la colle qu'ils inhalent, je parviens à discuter un moment avec eux. J'essaie de faire le lien avec mon passage l'an dernier. Paulo fait celui qui se rappelle : « Ah, c'est celui qui était venu avec une femme ». Surpris de cette réponse juste, je confirme. Mais il rajoute : « pour la fondation ». Et je comprends qu'il ne s'agit pas de moi, bien que l'an passé, j'étais venu dans la rue pour la première fois avec Victoria, salésienne coopératrice chez qui je vis. Il semble essayer de réfléchir, perdu dans ses pensées qu'il a du mal à organiser. Erick, lui, ne dit rien. Il mange un *curtido*, une préparation locale de légumes presque fermentés qu'on mange avec les

*pupusas*¹ typiques du Salvador. L'effet de la colle ne le rate pas : alors qu'il approche de sa bouche sa main pleine de légumes, le mélange tombe sur son torse nu sans même qu'il ne s'en rende compte, jusqu'à qu'il mette la main dans sa bouche et qu'il s'aperçoive qu'il n'y a rien. Son visage évoque l'expression d'une incompréhension qu'il ne parvient à résoudre. D'un geste lent, ses yeux parcourent son corps et le sofa à la quête de la nourriture perdue. Sur son ventre, il ne la trouve pas, puis passe à autre chose comme s'il avait déjà oublié.

Paulo s'exclame : « Mais si ! ça y est ! Tu étais là le jour de mon anniversaire ». A moins que ce soit moi qui cette fois perde la mémoire, j'ignore ce passage de ma vie, mais Paulo est content

¹ Recette typique de El Salvador, née au Honduras, il s'agit d'une délicieuse galette grillée contenant du fromage, ou du fromage avec des flageolets moulus ou ces deux derniers avec du lard, pour les trois *pupusas* traditionnelles.

d'avoir trouvé. Erick, lui, s'exclame d'un grand « NON, c'est pas lui ! ». Il se souvient alors des photos que j'avais prises du groupe l'an passé. En effet, « celui des photos », c'est bien moi. Paulo réfléchit et lentement tend le bras droit vers moi, l'index tendu et disant, lentement, en hochant la tête : « Mais oui... les photos ! ». Sauf que le jour des photos, Paulo n'était pas là. Depuis déjà plusieurs semaines la police l'avait embarqué je ne sais où.

A ce moment là, Erick part s'allonger sur le matelas fin, à droite du sofa, puis s'endort. Paulo prend place sur tout le sofa alors que je m'assois sur le gros matelas deux places. Il commence alors à se raconter. Il vient du Guatemala, sa mère est en prison au Salvador



pour avoir tué son père. Il est donc venu ici pour retrouver sa mère, avant de se « perdre » dans l'engrenage de la rue. Je lui demande pourquoi l'an passé la police l'avait embarqué. C'était, dit-il, pour « me calmer de la délinquance ». A son tour de me poser des questions sur mon pays tout en allant s'allonger comme un pacha sur le hamac. Il m'évoque qu'il sait parler anglais avant de marquer un long temps de pose et de rajouter « plus ou moins ». « Je ne suis pas analphabète, continue-t-il, mais je n'aime pas l'enseigner (l'anglais) ».

La mère de Paulo est en prison pour avoir tué son mari. Il est venu pour la retrouver, avant de se « perdre » dans l'engrenage de la rue.

Il m'explique qu'il y a trois groupes ici : celui où nous sommes, un plus haut vers le pont en direction du parc Cuscatlán, et un autre plus bas à l'autre carrefour où il y a une jeune femme avec des enfants. Ce carrefour plus bas, c'est le Centro de Gobierno où se trouvent entre autre tous les députés et leurs bureaux. Cristina, 17 ans, y vit avec sa petite fille de deux ans et demi. Il y a aussi Ana, 14 ans, puis Elena, 17 ans. Elena, elle, a deux enfants qui vivent avec leur père *marero*², et est enceinte de son nouveau copain qui vit aussi entre la rue et la *Tutunichapa*, un des quartiers les plus redoutés pour être la plateforme du narco trafic, et de tout ce que cela induit. La *Tutunichapa*, on y est. Les enfants des rues de ce groupe ne sont pas là par hasard : le crack dont la plupart sont dépendants est à porté de mains.

Donner des médicaments à un gamin des rues relève de l'irresponsabilité. Ils sont aussitôt revendus, avalés sans respecter la dose, ou encore perdus.

Je demande à Paulo si Luis est dans le coin. Il est à l'hôpital de Los planes depuis déjà plusieurs semaines. On lui a découvert la tuberculose il y a quelques mois grâce à une infirmière du Ministère de la Santé qui cherche dans la rue des personnes probablement infectées. Luis y est passé. A temps.

² Ou *pandillero* : membre d'une *mara* (ou d'une *pandilla*), gang de jeunes dont les activités principales sont le crime organisé, la distribution de la drogue et d'armes, les extorsions, etc. Toute l'Amérique Centrale est touchée par ces gangs dont le pouvoir considérable rend la région comme l'une des plus dangereuses du monde. Les gangs les plus connus sont le Barrio 18 et la *Mara Salvatrucha 13 (MS13)*. En 2011, on comptait 28 130 membres de *pandillas* au Salvador qui compte 6 millions d'habitants. 9 566 étaient en prison dont 829 sont mineurs. En 2010, l'ONU a enregistré 71 homicides pour 100 000 habitants. Depuis mars Le gouvernement salvadorien est en négociation avec ces gangs pour diminuer la violence.



Le traitement est maintenant efficace pour sortir de la tuberculose si le patient prend vraiment ses médicaments. Six mois de traitement quotidien. Mais donner des médicaments à un gamin des rues relève de l'irresponsabilité. Ils sont aussitôt revendus, avalés sans respecter la dose, ou encore perdus. Pourtant, le Ministère est clair quand il s'agit de tuberculose : si le patient ne souhaite pas par lui-même prendre le traitement en le respectant, il continue d'être contagieux et donc dangereux pour les autres citoyens. C'est la police qui vient le chercher chez lui et s'il ne coopère toujours pas, il finit par un séjour à l'hôpital jusqu'à la fin de son traitement. Le gouvernement a déjà trop d'infections à traiter. L'éradication de la tuberculose fait partie des priorités. Luis suivra la moitié du traitement, puis sera de nouveau à la rue, pas tout à fait guéri, et sera pris en train d'inhaler des substances chimiques !

Un couple d'officiels vient avec un air supérieur et méprisant pour faire l'état des lieux... Les jeunes sentent bien l'arrogance dans le regard des adultes.

Alors que Erick et Paulo viennent de rouvrir les yeux, un couple bien vêtu s'approche. Elle semblant diriger, lui pochette sous le bras, viennent avec un air supérieur et méprisant sur le trottoir, à quelques pas du campement de fortune, pour faire un état des lieux. Les deux jeunes ont bien senti l'arrogance dans le regard des

adultes. Leur présence a changé le comportement des deux jeunes qui se sont calmés, ont arrêté de parler puis ont baissé la tête, conscients de la situation. Les deux personnes ont alors tourné les talons. Juste le temps de revenir accompagnées du vigile armé. Lui, les jeunes le connaissent et semblent même avoir un certain lien avec. Les trois adultes passent à côté de nous en longeant le trottoir, afin d'examiner la situation considérée sûrement comme déplorable. Tout le monde l'aura compris sans échange de mot.

Les travailleurs de la sécurité sont souvent les premiers à aider les gamins de la rue.

Alors que les adultes reviennent, les jeunes se mettent à jouer le jeu des méchants. Ils se moquent et balancent des mots contre les deux bien vêtus. A leur tour d'être méprisant. En revanche, le vigile est épargné. En effet, ces travailleurs de la sécurité sont souvent les premiers à aider les gamins en gardant leurs affaires ou en leur offrant à boire. Les deux bien vêtus gardent un air snob et ne prêtent pas attention aux jeunes alors que le vigile, plus coopératif, calme la situation. Erick lance : « On ne mord pas, on n'a tué personne ». Et l'échange s'arrête là.

Erick et Paulo se rendorment, Melvin, l'indigent qui est venu discuter, a repris la route je ne sais où, et moi, je reprends celle de ma maison. Il est environ 12 heures et quelques minutes.

Simon Pierre Escudero

2 septembre 2013

Photos :

- p.7 - Jefry et Alex (16 ans), tout deux décédés.
- p.8 - le groupe de la *Tutunichapa* avec Erick (14ans) et sa bouteille de colle, Luis (22 ans) à droite, et d'autres membres.
- p.9 - un autre groupe d'enfants dans la rue.



Revenir... ou témoigner d'une expérience.

Les 28 et 29 septembre dernier, 5 jeunes filles, de retour en France se sont retrouvées pour la RELECTURE DE LEUR EXPERIENCE DE VOLONTARIAT à Lyon autour de Sœur Catherine et de Sœur Marie Bé. En même temps, elles ont participé à quelques moments communs du MSJ (Mouvement salésien des jeunes)

Pourquoi ce volontariat?

• **Adeline** : Diplôme en poche, chacun voulait trouver du travail ! Métro-boulot-dodo...ça ne me tentait vraiment pas ! Il y avait eu un forum de l'employeur à l'école et il fallait faire un choix. Des associations cherchant des volontaires, cela m'intéressait. Facile ? non ! car on cherche des médecins, des infirmières mais pas des manip radio ! Durant l'année, j'ai fait les JMJ de Madrid, de l'animation à Lille sud et là, Sœur Anne m'a parlé du Vidès...

Gaëlle : Je faisais un travail social à Caritas en Alsace. J'avais fait une expérience de solidarité au Sénégal et j'avais beaucoup apprécié. Je recherchais un organisme qui me permettait de vivre un volontariat de trois mois. Le Père Pierre Verger, un salésien, m'a parlé du Vidès.

Marie : Je souhaitais vivre une autre expérience...ne pas m'engager toute une vie dans ce travail d'ingénieur - j'avais envie de vivre de vraies relations humaines - de plonger dans l'aventure humaine. J'ai découvert Vidès et pendant le camp de formation, j'ai décidé de rester en France.

Floriane : J'avais fait un stage d'une année au Chili et j'étais comme une éponge : découverte de l'étranger, de l'Amérique latine, de Dieu à travers la rencontre de l'autre. Au retour, j'ai fait de l'animation missionnaire avec Jeunesse 2000, cela m'avait donné beaucoup de bonheur ! Puis, j'ai travaillé un an à la Pastorale de Lyon. J'ai découvert les diverses sensibilités ecclésiales et s'est profilée l'année en Argentine.



LES PARTICIPANTES

Gaëlle DELORME - 24 ans - ancienne élève de Landser en Alsace - connaît Pierre Verger - volontaire à ANTANANARIVO à MADAGASCAR du 3 mai au 3 juillet dernier en partenariat avec « Grandir dignement »

Adeline CREPIN - 23 ans - ancienne élève du collège Immaculée Conception de Bailleul - Manipulatrice en radiologie - volontaire à COTONOU au BENIN de septembre 2012 à juillet 2013.

Marie FOYER - 30 ans - nordiste - « ingénieur Agro » - volontaire à LILLE SUD de janvier à juillet 2013

Floriane LOUVET - 25 ans - master 2 en Sciences Po. - passion pour le jeu, le théâtre « Je voudrai évangéliser par le spectacle ! » - une année de volontariat à Santa Fé en ARGENTINE, avec le SCD (Service de coopération pour le développement)

Camille ROGIER - 21 ans - étudiante en Droit à la Sorbone à Paris - 6 semaines à PORT GENTIL au GABON durant l'été 2013 pour l'animation des enfants.

LES ABSENTS malgré eux !!!

Félicité BOUM - 25 ans - volontaire à DYEM au GABON - a été embauchée dès le 1^{er} septembre, par les sœurs de YADUNDE au CAMEROUN.

Alice TELMON - 23 ans - volontaire à Palawan aux PHILIPPINES - a eu des problèmes d'appartement juste avant de venir.

Claire TRIBOT LASPIERRE - 23 ans - volontaire à IVATO à MADAGASCAR - est en voyage.

Rémy VESIN - 30 ans - volontaire à MADAGASCAR avec « Grandir dignement » -

Ta vie là-bas ?

Marie : Je suis arrivée à Lille début janvier 2013. Sr Anne, la responsable de la communauté et Madame Martin la directrice de l'école m'ont très bien accueillie. J'ai pris le temps d'observer, de comprendre...j'ai vécu un vrai dépaysement...J'ai mis un certain temps avant d'être vraiment à l'aise. Ce que je faisais n'était plus du tout dans mon champ de compétences... J'ai fait du soutien scolaire en école primaire et maternelle, de l'animation à l'école et en centre de loisirs, de l'aide aux devoirs aux collégiens du quartier, du scoutisme en quartier populaire. J'ai du m'ajuster...c'était en décalage avec tout ce que je connaissais.

Gaëlle : Au centre de détention de Tana, j'ai créé un atelier artistique lié à la réinsertion. Ces jeunes se dévalorisent toujours, n'ayant pas pris conscience de leurs capacités. J'ai été touchée par leurs talents, leurs potentialités. Nous avons donné un beau spectacle et les jeunes ont été très applaudis.

Floriane : Une année vécue à Santa Fe en Argentine, une année passionnante. A partir du mois de mars, mon lundi après-midi a été consacré à un atelier théâtre dans la prison de las Flores. Je préparais avec soin les ateliers, mais ils ne se déroulaient jamais comme je le voulais, car il pouvait y avoir 2 gars comme 10, l'ambiance pouvait être au beau fixe ou à l'autre extrémité, l'un d'eux pouvait être complètement drogué....

J'ai été confrontée à la dureté et la violence : un ado de 14 ans qui en tue un autre ; deux bandes qui se vengent et s'entre-tuent, violence qui rejaillit dans le langage et les gestes des enfants qui venaient à la Casita. Mais de l'autre, j'ai été témoin de nombreuses étincelles de tendresse et de beauté qui ont maintenu mon espérance.

Floriane : Je ne suis pas partie avec le Vidès mais, j'ai eu la chance durant toute l'année d'être accompagnée, entourée, par de très bons amis faisant partie d'un groupe missionnaire regroupant les volontaires engagés dans les quartiers. Lorsqu'on vit des choses fortes, on a besoin de les partager, de les questionner, de les remettre en question avec d'autres personnes qui comprennent et connaissent la situation. Ce fut donc essentiel pour moi de pouvoir vivre cette belle amitié avec tous ces volontaires. Ils m'ont transmis deux choses en particulier : le sens de la fête et...oser montrer ma vulnérabilité. Avec eux, j'ai appris à oser exprimer mes doutes et mes peurs. Ils me remettaient en place lorsque j'essayais de tout contrôler, d'apparaître sans fissures, ni blessures. Ils m'ont appris à aimer ma



Au travers d'ateliers créatifs, nous tâchons d'aider ces enfants à vivre leur enfance et découvrir leur place dans la société. Qu'ils découvrent leurs droits et devoirs, l'histoire de leur pays, mais surtout les talents qui les habitent.

Adeline : Je suis partie à Cotonou. Les sœurs avaient demandé une infirmière pour le foyer et ...je ne le suis pas ! C'était difficile au début parce que je ne pouvais pas soigner et les filles étaient très dures. J'ai discuté avec Sr Antonietta et je suis allée à « l'espace Eveil. » tous les matins, quatre fois par semaine, dans deux quartiers différents. En parallèle, j'étais aussi présente dans le foyer pour l'aide aux devoirs et la vie quotidienne. J'ai beaucoup écouté, observé

PROGRAMME du WEEK-END à LYON

Samedi matin : 1^{ère} étape de la relecture Vidès avec Sœur Catherine FIND, docteur en théologie.

Après midi : FORUM MSJ – les volontaires sont présents à la « tente du volontariat » - Adeline témoigne de son expérience
Soirée jeux avec le MSJ

Dimanche matin : 2^{de} étape de la relecture Vidès – Messe avec le MSJ – **après midi :** 3^{ème} étape de la relecture Vidès.

L'accompagnement ?

Floriane : Je ne suis pas partie avec le Vidès mais, j'ai eu la chance durant toute l'année d'être accompagnée, entourée, par de très bons amis faisant partie d'un groupe missionnaire regroupant les volontaires engagés dans les quartiers. Lorsqu'on vit des choses fortes, on a besoin de les partager, de les questionner, de les remettre en question avec d'autres personnes qui comprennent et connaissent la situation. Ce fut donc essentiel pour moi de pouvoir vivre cette belle amitié avec tous ces volontaires. Ils m'ont transmis deux choses en particulier : le sens de la fête et...oser montrer ma vulnérabilité. Avec eux, j'ai appris à oser exprimer mes doutes et mes peurs. Ils me remettaient en place lorsque j'essayais de tout contrôler, d'apparaître sans fissures, ni blessures. Ils m'ont appris à aimer ma

vulnérabilité, à laquelle j'étais directement confrontée en allant dans les prisons, la rue ou les quartiers.

Marie : J'étais très bien accompagnée par Sœur Anne que je rencontrais régulièrement. J'étais aussi très à l'aise avec la jeune fille en service civique. La communauté me faisait confiance, nous partageions beaucoup et cela me rassurait. La vie fraternelle, la vie de prière, le sentiment d'être comme dans une famille étaient des repères solides.

Gaëlle : Sœur Marie Bé m'avait établi un contrat tripartite. Je ne vivais donc pas en communauté. Au début, j'étais en colocation avec un autre volontaire puis il est parti et j'ai été accueillie chez Hélène et David. Ils m'ont très bien reçue et m'ont fait confiance. Je pouvais toujours compter sur eux !

La communauté ?

Marie : La vie de communauté implique des règles qu'il faut respecter pour que tout se passe bien. J'ai du apprendre à poser des limites aux jeunes...à respecter les temps de partage en communauté, de repas, de détente. J'avais tendance à prendre des initiatives sans concertation. J'ai appris à raisonner en « nous » et non plus en « je ». Grâce au dialogue, j'ai appris beaucoup... à dire « non » car j'avais tendance à en faire trop, à m'organiser pour avoir un temps personnel, à mettre en place des projets qui me tenaient à cœur.

Vivre avec la communauté, partager avec les jeunes qui passaient créaient un élan de vie qui me faisait du bien. La plus grande joie a été de franchir le seuil des maisons du quartier, d'aller à la rencontre des familles. Ces échanges vrais m'ont beaucoup apportés. Avec la communauté, nous avons été invitées au mariage d'un couple, parents de trois enfants. La messe a commencé par « Oh Happy day » et la maman dansait dans l'église. La famille avait composé une prière qui

rejoignait totalement ce qu'ils vivaient. Pour l'échange des consentements, c'était le témoin, un Petit Frère de Charles de Foucault qui disait les mots à l'oreille du marié qui ne sait pas lire. C'était vraiment très beau, très vrai. J'ai découvert une autre approche de l'évangélisation. Il y aura toujours un fossé dans l'Eglise si on ne s'engage pas à comprendre. Le Père Pascal et tous ces gens m'ont aidé à vivre une foi vraie et simple. J'ai changé en six mois. J'étais arrivée avec mon schéma ! Grâce aux relectures avec les enseignantes et la communauté, grâce aux rencontres multiples, grâce au travail que j'ai effectué sur moi-même, j'ai dépassé mes peurs, mes appréhensions et j'ai beaucoup appris.

Adeline : A Cotonou, les sœurs étaient très très occupées et peu disponibles pour une discussion ou une relecture. C'est dommage ! Aussi, nous avons beaucoup discuté entre volontaires puisque nous étions quatre. Nous nous entendions très bien et cette amitié était une aide précieuse.

Le retour ?

Adeline : Un vol de nuit – une arrivée quasi sans transition en France. Et puis, chez moi, c'est la campagne ! J'ai eu beaucoup de mal à me ré-habituer au silence !!! Je connaissais tout – rien n'avait changé, mais c'était bizarre d'être là. Et puis, je ne savais pas ce que j'allais faire et cela m'angoissait. Au début, je ne pouvais pas regarder les photos. Je n'avais pas envie de parler de mon expérience à la famille... Avec certains amis, je me demandais ce que je faisais là. Les conversations tournaient autour des souvenirs de la terminale. Mais j'étais passée à autre chose !... J'ai parlé avec mon père beaucoup et aussi avec Sœur Anne qui comprenait ce que je vivais, qui posait des questions.

Floriane : J'ai mis deux jours pour rentrer, mais il me fallait bien tout ce temps pour « atterrir ». Ma famille m'attendait sur le quai

et a chanté...j'étais très émue ! Ensuite, je n'avais pas envie de voir les gens...ils parlaient d'eux. J'avais un trésor à transmettre...je ne voulais pas que l'interlocuteur reçoive cela banalement. Et puis, j'aime la phrase de Stendhal : « ce que j'aime dans les voyages, c'est l'étonnement du retour » Oui, je suis étonnée positivement de ce qui est chez nous : les belles routes, les beaux monuments... Et il y a des besoins chez nous, des gens qui attendent...Il y a beaucoup à faire !!!

Un message aux futurs volontaires :

Marie : **ETRE ...avant de FAIRE ! Avoir le cœur grand ouvert car la rencontre de l'autre se fait avec le cœur.**

Adeline : **VIVRE LE MOMENT PRESENT intensément comme si c'était le dernier.**

Floriane : **SE LAISSER SURPRENDRE, se laisser déranger par l'autre...par la beauté de l'autre.**

L'avenir ?

Gaëlle : je me suis engagée dans la préparation d'un master 2 Pratiques et Développement dans les pays du Sud. J'aimerais aussi repartir à Madagascar pour un temps plus long...on verra !

Floriane : Rencontrer Dieu-Emmanuel me conforte dans mon désir de me donner à Dieu à travers l'autre.

Marie : Je voulais m'immerger dans l'éducatif. J'ai compris que les deux expériences m'étaient nécessaires : en France et à l'étranger. Je vais repartir durant une année complète dans une communauté de sœurs salésiennes en Inde car j'ai le désir de me sentir aussi l'étrangère. La responsable du Vidès en Inde

recherche une communauté en adéquation avec mes souhaits et mes compétences. L'avenir est dans les mains de Dieu !

Adeline : J'ai apprécié le fait de me mettre au service de l'autre. Je me suis aperçue que j'aimais les enfants, que j'aimais découvrir le différent, l'ailleurs. Je suis en questionnement face à mon avenir : reprendre des études dans l'associatif ou repartir à l'étranger ou avoir un emploi et me poser. Pour l'instant, on m'a proposé un service civique dans mon ancien lycée et j'ai accepté.

Propos recueillis par Sr Marie Béatrice Scherperel

BRÈVES... BRÈVES...BRÈVES... BRÈVES...BRÈVES... BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES

Solène,

Sois la Bienvenue !!

Solène COTE est une jeune Lyonnaise de 21 ans qui vient d'obtenir une licence en Sciences humaines. Cette cheftaine de louveteaux a aussi réalisé une mission humanitaire à Phnom Penh au Cambodge, s'est engagée dans des missions avec la paroisse Saint Nizier à Lyon et a effectué un stage à « l'Arche à Lyon »

Avec l'association Intercordia, elle doit assurer un stage de 6 mois qu'elle a choisi de faire, à la suite de Claire Tribot-Laspierre, avec Vidès. Elle partira donc à BAFIA au CAMEROUN en octobre.

Marion

Nous partageons ta peine !



Marion THIERCELET est membre de l'association. Nous la voyons sur la photo avec les enfants de Madagascar où elle a accompli une année de volontariat en 2011. Elle nous annonce le décès de son papa en septembre dernier. Nous nous

unissons sincèrement à sa peine et prions pour elle et sa famille éprouvée. (16 septembre 2013)

Clémence

Anao akoana!!!

Le 19 septembre :

« Je suis ici depuis trois jours et j'ai encore du mal à réaliser que je suis à Madagascar.

J'ai pu me reposer après mon très long voyage et j'ai rencontré plusieurs sœurs des différentes communautés parce qu'elles avaient quelques jours de formation !! Elles sont toutes super gentilles !!! Elles rient beaucoup et c'est drôle parce que venant de pays différents, elles ont chacune, un accent différent!

Je suis à la maison provinciale à **Antananarivo** car Sr Valérine souhaitait que j'ai tout mes papiers en bonne et due forme, ce en quoi elle a parfaitement raison !! Du coup, je cours dans toute la ville avec une sœur à la préfecture, au ministère de l'intérieur, à la mairie... Mais au moins, je visite et découvre avec bonheur la capitale !!

Je rejoindrais les sœurs d'**Ambanja**, une fois que tous mes papiers seront prêts !! Sr Valérine et Sr Alice ont pris de l'avance et sont parties hier ! J'ai hâte de découvrir ma mission et mon environnement !!

Le 30 septembre :

Le voyage en taxi brousse a été très fatigant !! Je suis partie à 15h20 de Tana et suis arrivée à Ambanja à 8h30 le lendemain matin !! Mais ce voyage m'a permis de découvrir de magnifiques paysages !!! Ambanja est très différente de Tana !! Ici c'est vraiment la campagne !!! Le

principal moyen de locomotion est le vélo et nous croisons des vélo-pousse partout !! La différence de température est également flagrante : alors qu'à Tana je supportais bien un pull ici il est vraiment de trop !!!! La maison des sœurs est très sympathique avec un beau terrain sur lequel poussent divers arbres fruitiers et elles ont également un poulailler dont le coq peut chanter à toute heure de la nuit pour mon plus grand malheur !!

La rentrée des enfants est mardi et je suis pressée de les rencontrer Je leur enseignerai le français mais de manière ludique avec des chants, de la poésie... et le w-e j'aiderai les animateurs à l'oratorio. Ça va être super !! J'ai hâte de commencer et de prendre mes habitudes !! J'ai également rencontré Mgr Saro, l'évêque du diocèse d'Ambanja qui est un salésien italien. Hier soir nous avons organisé un dîner d'au revoir au père Carmelo un salésien qui était à Ambanja depuis 6 ans qui maintenant va à Ivato. Nous étions 20 !!! C'était très sympathique.

La vie en communauté me plaît beaucoup et j'aime partager les moments de prières avec les sœurs. (**Clémence RUCHAUD** - 25 septembre 2013)



Astrid et Camille

En route avec nous !

Sœur Brigitte Bonnerave est française mais missionnaire en Afrique de l'ouest depuis de nombreuses années.

Elle vient d'accueillir dans sa communauté de Libreville, les deux volontaires Astrid Busson, qui se destine à l'enseignement et Camille de

Maurois, jeune infirmière. Elle écrit :

« Dans la communauté, une sœur espagnole, ancienne missionnaire, Sœur Clara a fêté aujourd'hui ses 80 ans. Les plus jeunes de la communauté, une jeune professe et deux futures postulantes ont dansé pour elle et composé un chant. Astrid a participé activement et merveilleusement bien, dansant avec les autres. Demain, elle va surveiller les enfants de 6^{ème} qui passent un test et par la suite nous lui confierons des enfants de l'école primaire en difficulté.

Demain aussi, Camille, aura le premier contact avec le dispensaire. D'autre part, Anita, jeune infirmière que nous connaissons bien, l'emmènera quelquefois dans l'hôpital où elle travaille.

Le dimanche, Astrid et Camille feront « le Patro » avec nous dans un quartier très populaire. Elles ont déjà un bon contact avec les animateurs.

Nous leur donnerons le lundi comme jour de congé, car le Centre de jeunes est fermé ce jour là. » (23 septembre 2013)

Raphaël

Je suis heureux !

Je suis depuis quelques jours à l'orphelinat des garçons dans la communauté des sœurs salésiennes d'OCOTEPEC au CHIAPAS. Je me régale. C'est tout à fait ce que je recherchais. Je suis heureux. Les sœurs sont adorables. De saintes femmes. Je ne pouvais pas rêver mieux comme mission même si elle risque de ne pas être rose tous les jours !!!

(**Raphaël LARDET** - MEXIQUE - 5 octobre 2013)

